

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Littérature et francophonie

Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg et alii, *Écrivain cherche lecteur*, Paris/Montréal, Créaphis/VLB, coll. « Rencontres à Royaumont », 1991, 264 p.

Michel Gaulin

Numéro 66, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1992). Compte rendu de [Littérature et francophonie / Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg et alii, *Écrivain cherche lecteur*, Paris/Montréal, Créaphis/VLB, coll. « Rencontres à Royaumont », 1991, 264 p.] *Lettres québécoises*, (66), 45–45.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Littérature et francophonie

Comment s'imposer à l'attention internationale quand on est une littérature périphérique qui doit, jour après jour, défendre son existence contre les forces centripètes d'une littérature aussi solidement implantée que la française ?

ESSAI  
Michel Gauvin

**T**ELLE EST LA QUESTION à laquelle tente de répondre, une fois de plus, ce livre dans lequel sont réunis les actes d'un colloque tenu en mai 1990 dans le cadre des très sérieuses «Rencontres de l'abbaye de Royaumont» et qui réunissaient des écrivains, des éditeurs, des distributeurs, des critiques et des universitaires venus de France, de Belgique, de Suisse et du Québec pour s'interroger sur le problème de la diffusion des littératures francophones.

## Élargir la question

Le colloque a tenté de s'éloigner des jérémiades traditionnelles et des réflexes de méfiance réciproque pour prendre de la question une vue plus globale, l'élever du niveau quelque peu terre-à-terre des préoccupations d'ordre technico-commercial à celui, plus affectif, des «phénomènes de représentation» (p. 11), c'est-à-dire la façon dont des cultures à la fois voisines et différentes peuvent, à travers leur littérature, se donner à connaître l'une à l'autre dans leur vérité propre tout en évitant ces deux extrêmes que sont «l'intégration pure et simple et la valorisation excessive de l'exotisme» (p. 12).

Les organisateurs avaient donc invité les participants à réfléchir sur des questions telles que le destinataire de l'œuvre littéraire (pour qui écrit-on ?), la marginalité, le rôle de l'enseignement et des médias dans l'implantation d'une littérature, de même que la pertinence de divers réseaux de coopération et d'échange.

## Pour qui écrit-on ?

Dans le texte liminaire qu'ils signent et qui représente sans doute l'orientation de départ qu'ils voulaient donner à la discussion, Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg insistent sur la nécessité, selon eux, d'organiser l'implantation des littératures périphériques autour de leur corpus, ou de la production totale, plutôt qu'autour d'auteurs vedettes comme cela a eu un peu tendance à se faire jusqu'ici.

Ce sont là, à coup sûr, des préoccupations d'universitaire que les écrivains présents à la rencontre, relayés en cela par un vieux routier de l'édition (Paul Fournel de la maison Seghers) et un libraire (Bernard de Fréminville), allaient s'empresse de déjouer. Il fut donc rappelé qu'il n'y a pas de lecteur idéal et que la littérature continuera toujours d'être le fruit d'une rencontre entre un auteur et un lecteur autour d'une voix dans laquelle ils se reconnaissent réciproquement. On retiendra, à ce propos, au nom des écrivains, les interventions

importantes de Jacques Godbout et de la Belge Claire Lejeune qui a défini avec émotion, quant à elle, une «poétique du lecteur» à l'intérieur de laquelle, de latent, dans les blancs d'un livre, le lecteur devient patent par l'acte de la lecture (p. 93-95).

## Le droit à la différence

Les participants, d'autre part, n'ont pu faire abstraction des brassages récents de populations et d'idées, de même que des remous divers qui affectent, depuis une bonne trentaine d'années, tout le domaine de la culture. Certes, la diffusion de la littérature francophone doit composer avec les difficultés inhérentes à la minorisation constante de la culture lettrée. Mais comme Jacques Dubois devait le rappeler dans son intervention, «beaucoup de marginalité démarginalise» (p. 127). Dans ces conditions, il appartient aux littératures de langue française autres que celle de l'Hexagone de saisir au bond l'occasion qui leur est offerte de faire valoir leur droit à la différence et à une coïncidence de plus en plus précise avec leur identité propre au sein d'une aire francophone mieux identifiée et de mieux en mieux reconnue dans les faits. Lise Gauvin et Jean-Marie Klinkenberg rappellent utilement, par ailleurs, qu'il n'y a pas, à proprement parler, de culture internationale : on est «toujours d'un sexe, d'une culture, d'un lieu» (p. 17). En ce sens, tout en aspirant à une présence internationale, les littératures francophones n'ont d'autre choix que de travailler sans relâche à l'avènement d'une «altérité culturelle française, celle de l'autre dans le même», pour reprendre une belle expression de Jacques Dubois (p. 125).

## Les acquis

Comme dans tous les recueils de ce genre, le lecteur trouvera ici du bon et du moins bon. On ne saurait mettre en cause, par contre, le sérieux des participants et leur préoccupation commune pour l'extension et l'illustration, par et à travers la littérature, de cette langue française diversifiée qu'ils partagent au sein même de leurs différences. En s'appuyant sur le fait que c'est par sa langue qu'on «advient», Gauvin et Klinkenberg font observer, dans les leçons qu'ils tirent de la rencontre, que «la circulation interfrancophone des livres est donc nécessaire si chacun veut se réaliser ou s'illustrer» (p. 19). Mais ils affirment également que, quoi qu'on en ait, «la France reste le passage obligé pour la circulation des lettres francophones» (p. 20).

Façon de rappeler que c'est, depuis toujours, à travers le creuset de la tension créatrice que s'accomplit le progrès.

